TRAHISON CONTRE L'ÉTAT,

OU

LES JACOBINS DÉVOILÉS,

Réponse aux numeros 137 & 139 de l'Ami du Peuple.

Louis sois ce que tu dois être ;
François redevenez François.

AU MANÈGE,

De l'Imprimerie des vrais Patriotes, l'an de la suite des désordres & de l'anéantissement des Perturbateurs.

M. DCC. XC.

Case FRC 8782

MJW 17636

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

TRAHISON CONTRE L'ÉTAT,

OU

LES JACOBINS DÉVOILÉS.

Reveille-toi, Louis! Il eſt tems, il eſt plus que tems, de te montrer Bourbon. Tes amis ſont prêts; ils t'attendent: un coup-d'œil, un mot de ta Majeſté, tes ennemis ſont aux abois & nos maux ſont finis. Parois: tu rends le bonheur & le calme à tes ſujets, à tes fidels sujets déſolés par d'odieux perturbateurs leurs ennemis & les tiens.

Les vrais traîtres à l'Etat ſont découverts. Ton Châtelet, pour racheter la honte de la mort de l'infortuné Favras, ton Châtelet tient le fil de la conjuration. Ne te laiſſe pas enlever encore le fruit des travaux de ceux qui ont enfin osé braver tous les riſques pour te ſauver, pour

ſauver l'Etat des horreurs auxquels il eſt depuis trop long-tems en proie.

Ecoutez, Francois, & frémiſſez !..... C'eſt un vrai Patriote, ami de l'ordre & de la paix, qui veut ſans cocarde & ſans livrée, vous faire entendre la vérité. Il le ſait, ſa hardieſſe vous paroîtra neuve. Il ſait que votre oreille, depuis long-temps trompée par les plus abſurdes menſonges, ne pourra reconnoître cette auguſte déeſſe ; mais il eſt tems de démaſquer d'indignes ſcélérats qui, appuyés par mille bayonnettes, portées par des hommes abuſés, empêchent les accens du philoſophe vertueux d'arriver juſqu'à vous.

Je ne me diſſimule pas les dangers de l'entrepriſe à laquelle mon civiſme me fait voler avec joie. Nouveau Décius, je mourrai ſatisfait, ſi ma mort peut être utile à la Patrie, & ſi je ſuis la dernière victime de la plus funeſte, de la plus horrible & de la plus ruineuſe des révolutions.

Connoiſſez, Pariſiens : connoiſſez François :

le Club des Jacobins, le Club dit des amis de la Révolution; c'eſt-à-dire des Ennemis de tout ordre, de toute tranquillité. Le Club enfin, bons Citoyens, de vos plus mortels ennemis; c'eſt le Club des Jacobins. Je vais vous le peindre en deux mots, vous dévoiler ſes odieuſes trames, & vous mettre à même de le juger irrévocablement.

Caverne infâme, où l'on voit ſiéger avec audace l'orgueilleux Chapellier, Barnave le ſanguinaire, l'inconſéquent Lameth, juſqu'à l'ambitieux, infame & avide Mirabeau, Touret, l'evêque d'Autun, Target, l'abbé Syeyes, Deſmeunier & tant d'autres plus odieux encore, qui ne méritent pas l'honneur d'entendre prononcer leurs noms.

La baſſeſſe & l'avarice ſont les dignes portiers de ce Club infernal. L'ambition y préſide; elle y diſtribue à ſes ſujets les poignards de la vengeance. A côté d'elle on voit l'envie à l'œil couvert, entourée de ſes ſerpens; la jalouſie au front chauve & ſourcilleux éclaire l'aſſemblée de ſon pâle & lugubre flambeau au pied

de la préſidente, eſt aſſiſe l'intérêt, qui partage avec elle en ſouveraine les cœurs des principaux Membres de cette Aſſemblée dite *de Légiſlateurs*. Dans le milieu eſt l'hypocriſie, tenant un coin du voile dont ces êtres vils cherchent à ſe couvrir, & que je vais déchirer.

Qui étoient, il y a deux jours, ces hommes aujourd'hui ſi bien couverts de l'enveloppe *patriotique* ? Des cabaleurs, des régicides, de plats perſonnages vendus à d'Orléans. Ce ſont de véritables geais qui, couverts des plumes du paon, croient ne pouvoir plus être reconnus. Ils veulent faire oublier par un éclat emprunté & devenu néceſſaire, la honte dont ils s'étoient couverts.

En vain un Auteur famélique, Continuateur à gage de l'Ami du Peuple, ſe targuant à tort du nom de *Marat*, cherche à excuſer ſes odieux Conſpirateurs ; il n'en eſt plus tems, la dent des *enragés* n'eſt plus meurtrière, & l'on peut enfin braver leur venin. C'eſt dans cette défenſe même, débitée ſous les auſpices *Jacobites*, & par l'ordre exprès du Sénat deſtructeur de tout

droit, les ſiens exceptés, que l'homme de bon ſens, que le vrai Patriote, lira la condamnation de ſes *héros*, nés d'un ſot enthouſiaſme, fomenté à grands frais aux dépens des dons patriotiques, &c. &c. &c. Liſons cette défenſe regardée par les ſots, & notamment par ſes inventeurs, les grands meneurs du Club, comme un chef-d'œuvre d'adreſſe & d'éloquence. Nous y verrons que la cabale aux abois, a fait cette fois comme le papillon qui vient ſe brûler les aîles à la chandelle.

Après avoir déſigné un bel *Auto da fé* des plus braves gens du royaume, dans le nombre deſquels ſe trouve la reine, le conquérant de la Grenade -- d'Eſtaing -- la terreur des Anglois, & autres; après avoir *patriotiquement* reproché au Châtelet de n'avoir pas réjoui la Capitale du ſpectacle ſanglant du meurtre de la cour entière; ce gagiſte impudent crie vengeance contre ce tribunal, parce qu'il oſe informer » contre les » auteurs & les rédacteurs d'un plan du conſeil » de régence qu'il falloit établir : » il convient donc ce partiſan *jacobite*, & il n'en convient que parce qu'on en a la preuve la plus com-

plette, qu'il y avoit un plan *de conseil de régence*. Dans quel cahier les députés aux états-généraux pourront-ils nous trouver qu'ils étoient autorisés à détrôner le Roi, & à mettre le royaume en régence?. . . . . .

Effectivement le crime du Châtelet est atroce, & les dignes & *respectables magistrats*, à qui l'on a applaudi, lorsqu'ils ont prononcé sans aucunes preuves la peine de mort contre un fidel sujet du Roi, méritent au moins de perdre leur état, lorsqu'ils osent informer contre *d'honnêtes* & *fidels* sujets qui *par amour* pour la nation veulent nommer uu conseil de régence à un Roi plein de santé & de sens, que, peu de jours avant, ils avoient proclamé *restaurateur de la liberté françoise*.

Mais examinons de plus près & plus sérieusement. Ou l'assemblée nationale est *infaillible*, comme elle le prétend, ou elle ne l'est pas, ainsi que le croyent un grand nombre d'honnêtes gens. Si, comme elle le pense, elle est *infaillible*, elle n'a pu se tromper en confiant au Châtelet la connoissance des crimes de lèse

nation, & alors ce tribunal a le droit irrévocable d'en connoître par-tout où il pourra en trouver les traces. Si au contraire, elle n'eſt pas *infaillible*, elle ne peut encore interrompre les informations priſes au Châtelet, parce que n'étant point *infaillible*, elle ne peut ſe plaindre de ce qu'un tribunal avoué par la nation entière, dont elle eſt l'organe, redreſſe ſes erreurs.

L'information, il eſt vrai, eſt inſuffiſante, Il n'y a, ſuivant le défenſeur des jacobins, encore que *près de cinq cents* témoins d'entendus. C'eſt bien peu contre des hommes *inviolables* : cependant, pour enſanglanter leurs triomphes d'une victime de plus, deux témoins ſuffiſent, encore ſont-ils payés de la modique ſomme de vingt-quatre mille livres.

Mais j'entends un patriote qui me dit, quels eſpèces des gens ont oſé dépoſer contre nos vertueux légiſlateurs ? -- *des gueux, de la canaille, des gens ſubornés, des gens ſans aveu.* C'eſt un la Chaiſe...., un .... vicomte de Mirabeau, ancien militaire décoré, colonel diſtingué au ſervice du Roi, un.... Cazalès, avan-

tageuſement connu par ſon mérite, &c. &c. &c. -- & c'eſt ſur la foi de gens de cette ſorte qu'on oſe informer contre les *régénérateurs de la France?* Encor ſi c'étoit des gens de marque comme M. Morel, M. Turcati!... — Je commence réellement à croire que le Châtelet a grand *tort* dans cette affaire : j'en ſuis ſi convaincu que je vais lui prouver qu'il y ſuccombera.

Commençons d'abord par l'époque de ſon érection en tribunal national pour les crimes capitaux.

Les grands mèneurs, mécontens d'avoir, par la lâcheté de leurs chefs & la mal-adreſſe de ſes agens, manqué leur coup à Verſailles, le 5 & 6 octobre, déciderent entre eux, pour continuer de tenir le haut bout, de jouer le patriotiſme ; » quand le diable devint vieux, dit » Barnave, il ſe fit hermite : quand une femme » eſt ſur le retour, elle ſe fait dévote. Il faut » être quelque choſe, & autant patriote que » rien. » Tel fut le langage de cet honorable membre. Il faut convenir qu'avec de l'eſprit,

ces meſſieurs, ont dans leurs expreſſions un choix, une nobleſſe qui répond parfaitement à celle, avec laquelle ils agissent. Les voilà décidés à être patriotes : » mais nos exploits caba- » liſtiques avec d'Orléans, continue le *pacifique* » Barnave, ont été ſcellés du ſang des Fleſ- » ſelles, de Launay, Berthier, Foulon, &c. &c. » Notre patriotiſme ne ſera-t-il pas marqué par » quelques coups d'éclat? » Auſſitôt Mirabeau, le *bourgeois de Provence*, ſe lève & dit : » Je » crains que notre règne ne ſoit paſſé. Il eſt » cependant encore une tentative pour eſſayer » de le rétablir. C'eſt de former un tribunal de » lèse-nation, qui nous ſoit entièrement dévoué, » quelques victimes qu'on y ſacrifiera à propos » à notre gloire, pourront, ſinon perpétuer » notre règne, au moins le prolonger. »

Le projet fut goûté. Auſſitôt dix Compagnies ſe préſentent ; l'une offre deux *victimes* au choix de l'Aſſemblée, d'autres en offrirent juſqu'à dix. Le Châtelet offrit le choix à la Ville & à la Cour, & fermenta que celle que déſigneroit *Noſſeigneurs*, expireroit ſous le glêve de la Juſtice ; il fit de plus des *offres réels à deniers dé-*

couverts; il eut, d'après sa façon noble de se présenter, comme vous le pensez bien, la préférence. Il s'est cru, en considération de la somme donnée, exempt de sacrifier plus d'une victime, voilà un de ses torts. Quelque ame honnête a réveillé ensuite dans cette Compagnie l'amour de la Justice. Messieurs se sont permis de raisonner sans le consentement de leurs Créateurs. Ils se sont dits, que, chargés de poursuivre les criminels de lèze-Nation, ils devoient le faire sans avoir égard sur qui tomberoient leurs recherches : tort non moins essentiel. Nos Législateurs du manège ont vu leurs trames découvertes, ils ont sur-le-champ formé des cabales pour anéantir ceux qui osoient les inquiéter.

Cette information est ridicule ! Quoi ! malgré notre inviolabilité, nous serions assujettis à des Loix !..... Périssent plutôt tous les Tribunaux.... & aussitôt la perte du Châtelet a été jurée. Voici à présent les moyens dont on s'est servi pour y parvenir.

Le Club des Jacobins n'étoit d'abord com-

posé que de Députés. Il a été décidé d'y admettre des habitans de Paris, bien entendu qu'ils seroient ou décidemment *enragés* ou assez bornés pour le devenir, ou aussi riches que bornés. Cette décision prise, l'Assemblée n'a pas manqué de prosélites. On a fait tenir à honneur d'y être admis, & les sots qui font le plus grand nombre d'une Ville, y ont abondé.

Alors on a commencé à répandre de sourdes plaintes de l'indigne conduite du Châtelet & de son ingratitude. Ces plaintes se sont pullulées dans les Sociétés particulières, & des Sociétés dans les districts, où les plus hardis ont osé les faire entendre; de ce nombre a été M. Danton, crapuleux personnage, bouillant, emporté, & l'un des *enragés* à la solde des jacobins. Ses clameurs ont fait bruit. Des moutons, placés près de quelques-uns des principaux membres du Châtelet, ont conseillé de sévir contre cet homme réellement dangereux. Le Châtelet a donné dans le piège. Danton a été décrété. Il avoit par avance la promesse de la protection du club souverain.

Les Jacobins enchantés d'avoir trouvé l'occasion de se venger du châtelet leur ennemi,

ont conseillé à Danton de faire retentir sa plainte dans tous les districts. Presque tous ont d'abord été sourds. Alors le Club, se disant patriotique n'a pas rougi de prier ses adjoints citoyens de Paris & membres des districts, d'engager; chacun de leur côté, le leur à se joindre au district des Cordeliers. *Des Moulins*: le faussaire qui prend le nom de *Marat*: *Loustaleau* le Teinturier de *Prudhomme*, ont reçu des gratifications considérables, pour se plaindre du Châtelet & le déchirer hautement. On a fait donner des ordres pour que ces sortes d'écrits aient un cours aussi libre, que les libelles contre le roi, la reine & tous les honnêtes gens qui osent dire qu'ils voyent clair. La coalition contre le Châtelet est devenue considérable; & s'il n'a de très-grands moyens, je ne doute pas de sa chûte prochaine.

Tel est votre aveuglement, Citoyens, mes amis, qui, peut-être, ne croirez pas encore ces vérités, que cependant je vous garentis aussi authentique, que celles que l'on vous disoit, il y a six mois sur le compte de Necker, que, malgré toutes preuves du contraire, vous voulez croire

honnête homme. Les gens de bon ſens diſoient alors de vous, ce qu'ils repéteroient aujourd'hui, ſi votre incrédulité étoit toujours la même, *oculos habent & non videbunt.*

En effet, n'eſt-ce pas être aveugle que de croire votre roi libre? Le général qui l'a fait priſonnier, vertueux & reconnoiſſant, & de ſe perſuader que les Jacobins ſont purs d'intention, & s'occupent réellement du bien général? Croyez que le ſoin de leur fortune, eſt la plus chère occupation de ces hommes, que machinalement, vous vous êtes plu à croire extraordinaires. Chacun d'eux, ſoyez-en sûr, tâche d'être le plus ſecrettement poſſible, ce que le mal-adroit de Bailly ſe montre publiquement, c'eſt-à-dire tout de ſa fortune.

N'eſt-ce pas être aveugle, que de ne pas voir qu'un grand nombre d'avocats ſans cauſes, députés des provinces à l'aſſemblée nationale, ne veulent détruire la magiſtrature, que pour occuper dans les nouveaux tribunaux des places dont leur ignorance, leur mauvaiſe réputation & leur peu de fortune les auroient exclus, l'ancien ordre ſubſiſtant? Sans compter que le déſordre donne lieu à des cabales, & que les

374

machines s'achettent fort cher, parce que, sans rien dire, elles font pencher la balance. Aussi vos députés comptent-ils prolonger cette législature le plus de temps possible. Ils ont raison, dix-huit francs par jour, sans compter les *extra*.... Il n'en est guères qui jouissent par jour chez eux de la moitié de ce revenu.

Reveille-toi, Louis, un mot de la bouche royale couvrira tous les yeux. On t'aime, viens à l'assemblée, le peuple ne t'abandonnera pas. Demande à ces fiers démagogues, si tu es roi ou prisonnier. S'ils te répondent que tu es roi, de ton autorité, renvoye ces perturbateurs. S'ils osent te dire que tu es prisonnier, réclame le secours de tes fidèles sujets, & sur-le-champ des légions de César feront périr à tes pieds tes infâmes guichetiers.

J'ai dit: puissent mes cheveux blancs, voir le calme de retour dans ma patrie. Puisse mon essai sexagénaire être utile à mes concitoyens. Puisse enfin mon roi & sa famille jouir du bonheur & de la paix qu'ils méritent, & qu'il desire bien sincèrement à tous ses sujets qu'il aime autant qu'il en est aimé malgré les cabales & l'envie.

Finis coronat opus.